

chinoise. Münter avait deviné juste pour les deux premières espèces d'écritures. Quant à la troisième, il n'avait pas été aussi heureux ; cette dernière espèce est en partie idéographique, il est vrai, mais elle est aussi, et pour la plus grande partie, syllabique.

corde du haut du rocher à pic dans lequel a été taillé le tombeau du roi perse, et il transcrivit ainsi les inscriptions les plus courtes de ce monument, mais un tel moyen était trop incommode et trop périlleux pour copier les plus longues. Westergaard (né en 1815 à Copenhague, mort le 9 septembre 1878), parvint le premier, en 1842, à l'aide du télescope et en travaillant le matin, pendant que le soleil donnait sur le rocher, à copier les inscriptions en entier. C'est l'unique copie complète qu'on possède encore en Europe. F. Spiegel, *N. L. Westergaard; Beilage zur Allgemeinen Zeitung*, n° 299, 26 octobre 1878, p. 4413.

§ I. — Déchiffrement de l'écriture perse.

George Frédéric Grotefend (1775-1853), lut le 4 septembre 1802, devant la Société scientifique de Goettingue, un mémoire qui fit faire un nouveau pas à la question et ouvrit la voie au déchiffrement proprement dit¹. Il était parvenu à lire les noms de Darius et de Xerxès et à donner ainsi une clef du déchiffrement des cunéiformes, comme Champollion devait donner quelques années plus tard la clef de celui des hiéroglyphes, par la lecture des noms de Ptolémée et de Cléopâtre, dans l'inscription bilingue de Rosette².

Voici de quelle manière le savant Hanovrien arriva à ce résultat important. Les écrivains classiques apprenaient à Grotefend que les palais de Persépolis, des ruines desquels provenaient les inscriptions qu'il voulait étudier, avaient été bâtis par les rois Achéménides. Un savant français, Sylvestre de Sacy, avait déchiffré et expliqué des inscriptions en langue pehlie qui avaient été trouvées dans les mêmes ruines, et il y avait lieu de penser par conséquent que les inscriptions cunéiformes étaient écrites en une langue analogue.

C'est en partant de ces données, et après avoir constaté que l'écriture devait se lire, comme la nôtre, de gauche à droite, que Grotefend, au moyen d'observations fort ingénieuses, réussit à découvrir trois noms propres. Il choisit, pour faire ses recherches, deux inscriptions très courtes.

¹ G. F. Grotefend, *Prævia de cuneatis quas vocant inscriptionibus Persepolitianis legendis et explicandis relatio*, Goettingue, 1802. Voir aussi, du même, *Neue Beiträge zur Erläuterung der persepolitianischen Keilinschrift*, in-4°, Hanovre, 1837, p. 5.

² On peut voir le détail des travaux de Grotefend et de ses prédécesseurs dans Scholz, *Die Keilschrift-Urkunden*, in-8°, Wurzburg, 1877, p. 12 et suiv. Voir aussi J. Ménaot, *Les écritures cunéiformes*, p. 55.

L'une d'elles avait été trouvée à une des portes du bâtiment situé sur la seconde terrasse du palais de Persépolis; l'autre était dans le mur d'une construction placée sur la troisième terrasse.

Münter avait déjà observé qu'un mot revenait fréquemment dans les inscriptions de Persépolis et il avait supposé que ce mot, ainsi répété, signifiait roi. Son hypothèse était fort vraisemblable: elle a été confirmée par les faits. Ce mot (*khšāyatiya*) se trouvait dans les deux inscriptions de Grotefend.

Voici ces deux courtes inscriptions, telles qu'on les a complètement déchiffrées depuis, avec une traduction latine, pour permettre de suivre l'ordre des mots perses:

PREMIÈRE INSCRIPTION.

𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐏀𐏁𐏂𐏃𐏄𐏅𐏆𐏇𐏈𐏉𐏊𐏋𐏌𐏍𐏎𐏏𐏐𐏑𐏒𐏓𐏔𐏕𐏖𐏗𐏘𐏙𐏚𐏛𐏜𐏝𐏞𐏟𐏠𐏡𐏢𐏣𐏤𐏥𐏦𐏧𐏨𐏩𐏪𐏫𐏬𐏭𐏮𐏯𐏰𐏱𐏲𐏳𐏴𐏵𐏶𐏷𐏸𐏹𐏺𐏻𐏼𐏽𐏾𐏿𐐀𐐁𐐂𐐃𐐄𐐅𐐆𐐇𐐈𐐉𐐊𐐋𐐌𐐍𐐎𐐏𐐐𐐑𐐒𐐓𐐔𐐕𐐖𐐗𐐘𐐙𐐚𐐛𐐜𐐝𐐞𐐟𐐠𐐡𐐢𐐣𐐤𐐥𐐦𐐧𐐨𐐩𐐪𐐫𐐬𐐭𐐮𐐯𐐰𐐱𐐲𐐳𐐴𐐵𐐶𐐷𐐸𐐹𐐺𐐻𐐼𐐽𐐾𐐿𐑀𐑁𐑂𐑃𐑄𐑅𐑆𐑇𐑈𐑉𐑊𐑋𐑌𐑍𐑎𐑏𐑐𐑑𐑒𐑓𐑔𐑕𐑖𐑗𐑘𐑙𐑚𐑛𐑜𐑝𐑞𐑟𐑠𐑡𐑢𐑣𐑤𐑥𐑦𐑧𐑨𐑩𐑪𐑫𐑬𐑭𐑮𐑯𐑰𐑱𐑲𐑳𐑴𐑵𐑶𐑷𐑸𐑹𐑺𐑻𐑼𐑽𐑾𐑿𐒀𐒁𐒂𐒃𐒄𐒅𐒆𐒇𐒈𐒉𐒊𐒋𐒌𐒍𐒎𐒏𐒐𐒑𐒒𐒓𐒔𐒕𐒖𐒗𐒘𐒙𐒚𐒛𐒜𐒝𐒞𐒟𐒠𐒡𐒢𐒣𐒤𐒥𐒦𐒧𐒨𐒩𐒪𐒫𐒬𐒭𐒮𐒯𐒰𐒱𐒲𐒳𐒴𐒵𐒶𐒷𐒸𐒹𐒺𐒻𐒼𐒽𐒾𐒿𐓀𐓁𐓂𐓃𐓄𐓅𐓆𐓇𐓈𐓉𐓊𐓋𐓌𐓍𐓎𐓏𐓐𐓑𐓒𐓓𐓔𐓕𐓖𐓗𐓘𐓙𐓚𐓛𐓜𐓝𐓞𐓟𐓠𐓡𐓢𐓣𐓤𐓥𐓦𐓧𐓨𐓩𐓪𐓫𐓬𐓭𐓮𐓯𐓰𐓱𐓲𐓳𐓴𐓵𐓶𐓷𐓸𐓹𐓺𐓻𐓼𐓽𐓾𐓿𐔀𐔁𐔂𐔃𐔄𐔅𐔆𐔇𐔈𐔉𐔊𐔋𐔌𐔍𐔎𐔏𐔐𐔑𐔒𐔓𐔔𐔕𐔖𐔗𐔘𐔙𐔚𐔛𐔜𐔝𐔞𐔟𐔠𐔡𐔢𐔣𐔤𐔥𐔦𐔧𐔨𐔩𐔪𐔫𐔬𐔭𐔮𐔯𐔰𐔱𐔲𐔳𐔴𐔵𐔶𐔷𐔸𐔹𐔺𐔻𐔼𐔽𐔾𐔿𐕀𐕁𐕂𐕃𐕄𐕅𐕆𐕇𐕈𐕉𐕊𐕋𐕌𐕍𐕎𐕏𐕐𐕑𐕒𐕓𐕔𐕕𐕖𐕗𐕘𐕙𐕚𐕛𐕜𐕝𐕞𐕟𐕠𐕡𐕢𐕣𐕤𐕥𐕦𐕧𐕨𐕩𐕪𐕫𐕬𐕭𐕮𐕯𐕰𐕱𐕲𐕳𐕴𐕵𐕶𐕷𐕸𐕹𐕺𐕻𐕼𐕽𐕾𐕿𐖀𐖁𐖂𐖃𐖄𐖅𐖆𐖇𐖈𐖉𐖊𐖋𐖌𐖍𐖎𐖏𐖐𐖑𐖒𐖓𐖔𐖕𐖖𐖗𐖘𐖙𐖚𐖛𐖜𐖝𐖞𐖟𐖠𐖡𐖢𐖣𐖤𐖥𐖦𐖧𐖨𐖩𐖪𐖫𐖬𐖭𐖮𐖯𐖰𐖱𐖲𐖳𐖴𐖵𐖶𐖷𐖸𐖹𐖺𐖻𐖼𐖽𐖾𐖿𐗀𐗁𐗂𐗃𐗄𐗅𐗆𐗇𐗈𐗉𐗊𐗋𐗌𐗍𐗎𐗏𐗐𐗑𐗒𐗓𐗔𐗕𐗖𐗗𐗘𐗙𐗚𐗛𐗜𐗝𐗞𐗟𐗠𐗡𐗢𐗣𐗤𐗥𐗦𐗧𐗨𐗩𐗪𐗫𐗬𐗭𐗮𐗯𐗰𐗱𐗲𐗳𐗴𐗵𐗶𐗷𐗸𐗹𐗺𐗻𐗼𐗽𐗾𐗿𐘀𐘁𐘂𐘃𐘄𐘅𐘆𐘇𐘈𐘉𐘊𐘋𐘌𐘍𐘎𐘏𐘐𐘑𐘒𐘓𐘔𐘕𐘖𐘗𐘘𐘙𐘚𐘛𐘜𐘝𐘞𐘟𐘠𐘡𐘢𐘣𐘤𐘥𐘦𐘧𐘨𐘩𐘪𐘫𐘬𐘭𐘮𐘯𐘰𐘱𐘲𐘳𐘴𐘵𐘶𐘷𐘸𐘹𐘺𐘻𐘼𐘽𐘾𐘿𐙀𐙁𐙂𐙃𐙄𐙅𐙆𐙇𐙈𐙉𐙊𐙋𐙌𐙍𐙎𐙏𐙐𐙑𐙒𐙓𐙔𐙕𐙖𐙗𐙘𐙙𐙚𐙛𐙜𐙝𐙞𐙟𐙠𐙡𐙢𐙣𐙤𐙥𐙦𐙧𐙨𐙩𐙪𐙫𐙬𐙭𐙮𐙯𐙰𐙱𐙲𐙳𐙴𐙵𐙶𐙷𐙸𐙹𐙺𐙻𐙼𐙽𐙾𐙿𐚀𐚁𐚂𐚃𐚄𐚅𐚆𐚇𐚈𐚉𐚊𐚋𐚌𐚍𐚎𐚏𐚐𐚑𐚒𐚓𐚔𐚕𐚖𐚗𐚘𐚙𐚚𐚛𐚜𐚝𐚞𐚟𐚠𐚡𐚢𐚣𐚤𐚥𐚦𐚧𐚨𐚩𐚪𐚫𐚬𐚭𐚮𐚯𐚰𐚱𐚲𐚳𐚴𐚵𐚶𐚷𐚸𐚹𐚺𐚻𐚼𐚽𐚾𐚿𐛀𐛁𐛂𐛃𐛄𐛅𐛆𐛇𐛈𐛉𐛊𐛋𐛌𐛍𐛎𐛏𐛐𐛑𐛒𐛓𐛔𐛕𐛖𐛗𐛘𐛙𐛚𐛛𐛜𐛝𐛞𐛟𐛠𐛡𐛢𐛣𐛤𐛥𐛦𐛧𐛨𐛩𐛪𐛫𐛬𐛭𐛮𐛯𐛰𐛱𐛲𐛳𐛴𐛵𐛶𐛷𐛸𐛹𐛺𐛻𐛼𐛽𐛾𐛿𐜀𐜁𐜂𐜃𐜄𐜅𐜆𐜇𐜈𐜉𐜊𐜋𐜌𐜍𐜎𐜏𐜐𐜑𐜒𐜓𐜔𐜕𐜖𐜗𐜘𐜙𐜚𐜛𐜜𐜝𐜞𐜟𐜠𐜡𐜢𐜣𐜤𐜥𐜦𐜧𐜨𐜩𐜪𐜫𐜬𐜭𐜮𐜯𐜰𐜱𐜲𐜳𐜴𐜵𐜶𐜷𐜸𐜹𐜺𐜻𐜼𐜽𐜾𐜿𐝀𐝁𐝂𐝃𐝄𐝅𐝆𐝇𐝈𐝉𐝊𐝋𐝌𐝍𐝎𐝏𐝐𐝑𐝒𐝓𐝔𐝕𐝖𐝗𐝘𐝙𐝚𐝛𐝜𐝝𐝞𐝟𐝠𐝡𐝢𐝣𐝤𐝥𐝦𐝧𐝨𐝩𐝪𐝫𐝬𐝭𐝮𐝯𐝰𐝱𐝲𐝳𐝴𐝵𐝶𐝷𐝸𐝹𐝺𐝻𐝼𐝽𐝾𐝿𐞀𐞁𐞂𐞃𐞄𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌𐞍𐞎𐞏𐞐𐞑𐞒𐞓𐞔𐞕𐞖𐞗𐞘𐞙𐞚𐞛𐞜𐞝𐞞𐞟𐞠𐞡𐞢𐞣𐞤𐞥𐞦𐞧𐞨𐞩𐞪𐞫𐞬𐞭𐞮𐞯𐞰𐞱𐞲𐞳𐞴𐞵𐞶𐞷𐞸𐞹𐞺𐞻𐞼𐞽𐞾𐞿𐟀𐟁𐟂𐟃𐟄𐟅𐟆𐟇𐟈𐟉𐟊𐟋𐟌𐟍𐟎𐟏𐟐𐟑𐟒𐟓𐟔𐟕𐟖𐟗𐟘𐟙𐟚𐟛𐟜𐟝𐟞𐟟𐟠𐟡𐟢𐟣𐟤𐟥𐟦𐟧𐟨𐟩𐟪𐟫𐟬𐟭𐟮𐟯𐟰𐟱𐟲𐟳𐟴𐟵𐟶𐟷𐟸𐟹𐟺𐟻𐟼𐟽𐟾𐟿𐠀𐠁𐠂𐠃𐠄𐠅𐠆𐠇𐠈𐠉𐠊𐠋𐠌𐠍𐠎𐠏𐠐𐠑𐠒𐠓𐠔𐠕𐠖𐠗𐠘𐠙𐠚𐠛𐠜𐠝𐠞𐠟𐠠𐠡𐠢𐠣𐠤𐠥𐠦𐠧𐠨𐠩𐠪𐠫𐠬𐠭𐠮𐠯𐠰𐠱𐠲𐠳𐠴𐠵𐠶𐠷𐠸𐠹𐠺𐠻𐠼𐠽𐠾𐠿𐡀𐡁𐡂𐡃𐡄𐡅𐡆𐡇𐡈𐡉𐡊𐡋𐡌𐡍𐡎𐡏𐡐𐡑𐡒𐡓𐡔𐡕𐡖𐡗𐡘𐡙𐡚𐡛𐡜𐡝𐡞𐡟𐡠𐡡𐡢𐡣𐡤𐡥𐡦𐡧𐡨𐡩𐡪𐡫𐡬𐡭𐡮𐡯𐡰𐡱𐡲𐡳𐡴𐡵𐡶𐡷𐡸𐡹𐡺𐡻𐡼𐡽𐡾𐡿𐢀𐢁𐢂𐢃𐢄𐢅𐢆𐢇𐢈𐢉𐢊𐢋𐢌𐢍𐢎𐢏𐢐𐢑𐢒𐢓𐢔𐢕𐢖𐢗𐢘𐢙𐢚𐢛𐢜𐢝𐢞𐢟𐢠𐢡𐢢𐢣𐢤𐢥𐢦𐢧𐢨𐢩𐢪𐢫𐢬𐢭𐢮𐢯𐢰𐢱𐢲𐢳𐢴𐢵𐢶𐢷𐢸𐢹𐢺𐢻𐢼𐢽𐢾𐢿𐣀𐣁𐣂𐣃𐣄𐣅𐣆𐣇𐣈𐣉𐣊𐣋𐣌𐣍𐣎𐣏𐣐𐣑𐣒𐣓𐣔𐣕𐣖𐣗𐣘𐣙𐣚𐣛𐣜𐣝𐣞𐣟𐣠𐣡𐣢𐣣𐣤𐣥𐣦𐣧𐣨𐣩𐣪𐣫𐣬𐣭𐣮𐣯𐣰𐣱𐣲𐣳𐣴𐣵𐣶𐣷𐣸𐣹𐣺𐣻𐣼𐣽𐣾𐣿𐤀𐤁𐤂𐤃𐤄𐤅𐤆𐤇𐤈𐤉𐤊𐤋𐤌𐤍𐤎𐤏𐤐𐤑𐤒𐤓𐤔𐤕𐤖𐤗𐤘𐤙𐤚𐤛𐤜𐤝𐤞𐤟𐤠𐤡𐤢𐤣𐤤𐤥𐤦𐤧𐤨𐤩𐤪𐤫𐤬𐤭𐤮𐤯𐤰𐤱𐤲𐤳𐤴𐤵𐤶𐤷𐤸𐤹𐤺𐤻𐤼𐤽𐤾𐤿𐥀𐥁𐥂𐥃𐥄𐥅𐥆𐥇𐥈𐥉𐥊𐥋𐥌𐥍𐥎𐥏𐥐𐥑𐥒𐥓𐥔𐥕𐥖𐥗𐥘𐥙𐥚𐥛𐥜𐥝𐥞𐥟𐥠𐥡𐥢𐥣𐥤𐥥𐥦𐥧𐥨𐥩𐥪𐥫𐥬𐥭𐥮𐥯𐥰𐥱𐥲𐥳𐥴𐥵𐥶𐥷𐥸𐥹𐥺𐥻𐥼𐥽𐥾𐥿𐦀𐦁𐦂𐦃𐦄𐦅𐦆𐦇𐦈𐦉𐦊𐦋𐦌𐦍𐦎𐦏𐦐𐦑𐦒𐦓𐦔𐦕𐦖𐦗𐦘𐦙𐦚𐦛𐦜𐦝𐦞𐦟𐦠𐦡𐦢𐦣𐦤𐦥𐦦𐦧𐦨𐦩𐦪𐦫𐦬𐦭𐦮𐦯𐦰𐦱𐦲𐦳𐦴𐦵𐦶𐦷𐦸𐦹𐦺𐦻𐦼𐦽𐦾𐦿𐧀𐧁𐧂𐧃𐧄𐧅𐧆𐧇𐧈𐧉𐧊𐧋𐧌𐧍𐧎𐧏𐧐𐧑𐧒𐧓𐧔𐧕𐧖𐧗𐧘𐧙𐧚𐧛𐧜𐧝𐧞𐧟𐧠𐧡𐧢𐧣𐧤𐧥𐧦𐧧𐧨𐧩𐧪𐧫𐧬𐧭𐧮𐧯𐧰𐧱𐧲𐧳𐧴𐧵𐧶𐧷𐧸𐧹𐧺𐧻𐧼𐧽𐧾𐧿𐨀𐨁𐨂𐨃𐨄𐨅𐨆𐨇𐨈𐨉𐨊𐨋𐨌𐨍𐨎𐨏𐨐𐨑𐨒𐨓𐨔𐨕𐨖𐨗𐨘𐨙𐨚𐨛𐨜𐨝𐨞𐨟𐨠𐨡𐨢𐨣𐨤𐨥𐨦𐨧𐨨𐨩𐨪𐨫𐨬𐨭𐨮𐨯𐨰𐨱𐨲𐨳𐨴𐨵𐨶𐨷𐨹𐨺𐨸𐨻𐨼𐨽𐨾𐨿𐩀𐩁𐩂𐩃𐩄𐩅𐩆𐩇𐩈𐩉𐩊𐩋𐩌𐩍𐩎𐩏𐩐𐩑𐩒𐩓𐩔𐩕𐩖𐩗𐩘𐩙𐩚𐩛𐩜𐩝𐩞𐩟𐩠𐩡𐩢𐩣𐩤𐩥𐩦𐩧𐩨𐩩𐩪𐩫𐩬𐩭𐩮𐩯𐩰𐩱𐩲𐩳𐩴𐩵𐩶𐩷𐩸𐩹𐩺𐩻𐩼𐩽𐩾𐩿𐪀𐪁𐪂𐪃𐪄𐪅𐪆𐪇𐪈𐪉𐪊𐪋𐪌𐪍𐪎𐪏𐪐𐪑𐪒𐪓𐪔𐪕𐪖𐪗𐪘𐪙𐪚𐪛𐪜𐪝𐪞𐪟𐪠𐪡𐪢𐪣𐪤𐪥𐪦𐪧𐪨𐪩𐪪𐪫𐪬𐪭𐪮𐪯𐪰𐪱𐪲𐪳𐪴𐪵𐪶𐪷𐪸𐪹𐪺𐪻𐪼𐪽𐪾𐪿𐫀𐫁𐫂𐫃𐫄𐫅𐫆𐫇𐫈𐫉𐫊𐫋𐫌𐫍𐫎𐫏𐫐𐫑𐫒𐫓𐫔𐫕𐫖𐫗𐫘𐫙𐫚𐫛𐫜𐫝𐫞𐫟𐫠𐫡𐫢𐫣𐫤𐫦𐫥𐫧𐫨𐫩𐫪𐫫𐫬𐫭𐫮𐫯𐫰𐫱𐫲𐫳𐫴𐫵𐫶𐫷𐫸𐫹𐫺𐫻𐫼𐫽𐫾𐫿𐬀𐬁𐬂𐬃𐬄𐬅𐬆𐬇𐬈𐬉𐬊𐬋𐬌𐬍𐬎𐬏𐬐𐬑𐬒𐬓𐬔𐬕𐬖𐬗𐬘𐬙𐬚𐬛𐬜𐬝𐬞𐬟𐬠𐬡𐬢𐬣𐬤𐬥𐬦𐬧𐬨𐬩𐬪𐬫𐬬𐬭𐬮𐬯𐬰𐬱𐬲𐬳𐬴𐬵𐬶𐬷𐬸𐬹𐬺𐬻𐬼𐬽𐬾𐬿𐭀𐭁𐭂𐭃𐭄𐭅𐭆𐭇𐭈𐭉𐭊𐭋𐭌𐭍𐭎𐭏𐭐𐭑𐭒𐭓𐭔𐭕𐭖𐭗𐭘𐭙𐭚𐭛𐭜𐭝𐭞𐭟𐭠𐭡𐭢𐭣𐭤𐭥𐭦𐭧𐭨𐭩𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮𐭯𐭰𐭱𐭲𐭳𐭴𐭵𐭶𐭷𐭸𐭹𐭺𐭻𐭼𐭽𐭾𐭿𐮀𐮁𐮂𐮃𐮄𐮅𐮆𐮇𐮈𐮉𐮊𐮋𐮌𐮍𐮎𐮏𐮐𐮑𐮒𐮓𐮔𐮕𐮖𐮗𐮘𐮙𐮚𐮛𐮜𐮝𐮞𐮟𐮠𐮡𐮢𐮣𐮤𐮥𐮦𐮧𐮨𐮩𐮪𐮫𐮬𐮭𐮮𐮯𐮰𐮱𐮲𐮳𐮴𐮵𐮶𐮷𐮸𐮹𐮺𐮻𐮼𐮽𐮾𐮿𐯀𐯁𐯂𐯃𐯄𐯅𐯆𐯇𐯈𐯉𐯊𐯋𐯌𐯍𐯎𐯏𐯐𐯑𐯒𐯓𐯔𐯕𐯖𐯗𐯘𐯙𐯚𐯛𐯜𐯝𐯞𐯟𐯠𐯡𐯢𐯣𐯤𐯥𐯦𐯧𐯨𐯩𐯪𐯫𐯬𐯭𐯮𐯯𐯰𐯱𐯲𐯳𐯴𐯵𐯶𐯷𐯸𐯹𐯺𐯻𐯼𐯽𐯾𐯿𐰀𐰁𐰂𐰃𐰄𐰅𐰆𐰇𐰈𐰉𐰊𐰋𐰌𐰍𐰎𐰏𐰐𐰑𐰒𐰓𐰔𐰕𐰖𐰗𐰘𐰙𐰚𐰛𐰜𐰝𐰞𐰟𐰠𐰡𐰢𐰣𐰤𐰥𐰦𐰧𐰨𐰩𐰪𐰫𐰬𐰭𐰮𐰯𐰰𐰱𐰲𐰳𐰴𐰵𐰶𐰷𐰸𐰹𐰺𐰻𐰼𐰽𐰾𐰿𐱀𐱁𐱂𐱃𐱄𐱅𐱆𐱇𐱈𐱉𐱊𐱋𐱌𐱍𐱎𐱏𐱐𐱑𐱒𐱓𐱔𐱕𐱖𐱗𐱘𐱙𐱚𐱛𐱜𐱝𐱞𐱟𐱠𐱡𐱢𐱣𐱤𐱥𐱦𐱧𐱨𐱩𐱪𐱫𐱬𐱭𐱮𐱯𐱰𐱱𐱲𐱳𐱴𐱵𐱶𐱷𐱸𐱹𐱺𐱻𐱼𐱽𐱾𐱿𐲀𐲁𐲂𐲃𐲄𐲅𐲆𐲇𐲈𐲉𐲊𐲋𐲌𐲍𐲎𐲏𐲐𐲑𐲒𐲓𐲔𐲕𐲖𐲗𐲘𐲙𐲚𐲛𐲜𐲝𐲞𐲟𐲠𐲡𐲢𐲣𐲤𐲥𐲦𐲧𐲨𐲩𐲪𐲫𐲬𐲭𐲮𐲯𐲰𐲱𐲲𐲳𐲴𐲵𐲶𐲷𐲸𐲹𐲺𐲻𐲼𐲽𐲾𐲿𐳀𐳁𐳂𐳃𐳄𐳅𐳆𐳇𐳈𐳉𐳊𐳋𐳌𐳍𐳎𐳏𐳐𐳑𐳒𐳓𐳔𐳕𐳖𐳗𐳘𐳙𐳚𐳛𐳜𐳝𐳞𐳟𐳠𐳡𐳢𐳣𐳤𐳥𐳦𐳧𐳨𐳩𐳪𐳫𐳬𐳭𐳮𐳯𐳰𐳱𐳲𐳳𐳴𐳵𐳶𐳷𐳸𐳹𐳺𐳻𐳼𐳽𐳾𐳿𐴀𐴁𐴂𐴃𐴄𐴅𐴆𐴇𐴈𐴉𐴊𐴋𐴌𐴍𐴎𐴏𐴐𐴑𐴒𐴓𐴔𐴕𐴖𐴗𐴘𐴙𐴚𐴛𐴜𐴝𐴞𐴟𐴠𐴡𐴢𐴣𐴤𐴥𐴦𐴧𐴨𐴩𐴪𐴫𐴬𐴭𐴮𐴯𐴰𐴱𐴲𐴳𐴴𐴵𐴶𐴷𐴸𐴹𐴺𐴻𐴼𐴽𐴾𐴿𐵀𐵁𐵂𐵃𐵄𐵅𐵆𐵇𐵈𐵉𐵊𐵋𐵌𐵍𐵎𐵏𐵐𐵑𐵒𐵓𐵔𐵕𐵖𐵗𐵘𐵙𐵚𐵛𐵜𐵝𐵞𐵟𐵠𐵡𐵢𐵣𐵤𐵥𐵦𐵧𐵨𐵩𐵪𐵫𐵬𐵭𐵮𐵯𐵰𐵱𐵲𐵳𐵴𐵵𐵶𐵷𐵸𐵹𐵺𐵻𐵼𐵽𐵾𐵿𐶀𐶁𐶂𐶃𐶄𐶅𐶆𐶇𐶈𐶉𐶊𐶋𐶌𐶍𐶎𐶏𐶐𐶑𐶒𐶓𐶔𐶕𐶖𐶗𐶘𐶙𐶚𐶛𐶜𐶝𐶞𐶟𐶠𐶡𐶢𐶣𐶤𐶥𐶦𐶧𐶨𐶩𐶪𐶫𐶬𐶭𐶮𐶯𐶰𐶱𐶲𐶳𐶴𐶵𐶶𐶷𐶸𐶹𐶺𐶻𐶼𐶽𐶾𐶿𐷀𐷁𐷂𐷃𐷄𐷅𐷆𐷇𐷈𐷉𐷊𐷋𐷌𐷍𐷎𐷏𐷐𐷑𐷒𐷓𐷔𐷕𐷖𐷗𐷘𐷙𐷚𐷛𐷜𐷝𐷞𐷟𐷠𐷡𐷢𐷣𐷤𐷥𐷦𐷧𐷨𐷩𐷪𐷫𐷬𐷭𐷮𐷯𐷰𐷱𐷲𐷳𐷴𐷵𐷶𐷷𐷸𐷹𐷺𐷻𐷼𐷽𐷾𐷿𐸀𐸁𐸂𐸃𐸄𐸅𐸆𐸇𐸈𐸉𐸊𐸋𐸌𐸍𐸎𐸏𐸐𐸑𐸒𐸓𐸔𐸕𐸖𐸗𐸘𐸙𐸚𐸛𐸜𐸝𐸞𐸟𐸠𐸡𐸢𐸣𐸤𐸥𐸦𐸧𐸨𐸩𐸪𐸫𐸬𐸭𐸮𐸯𐸰𐸱𐸲𐸳𐸴𐸵𐸶𐸷𐸸𐸹𐸺𐸻𐸼𐸽𐸾𐸿𐹀𐹁𐹂𐹃𐹄𐹅𐹆𐹇𐹈𐹉𐹊𐹋𐹌𐹍𐹎𐹏𐹐𐹑𐹒𐹓𐹔𐹕𐹖𐹗𐹘𐹙𐹚𐹛𐹜𐹝𐹞𐹟𐹠𐹡𐹢𐹣𐹤𐹥𐹦𐹧𐹨𐹩𐹪𐹫𐹬𐹭𐹮𐹯𐹰𐹱𐹲𐹳𐹴𐹵𐹶𐹷𐹸𐹹𐹺𐹻𐹼𐹽𐹾𐹿𐺀𐺁𐺂𐺃𐺄𐺅𐺆𐺇𐺈𐺉𐺊𐺋𐺌𐺍𐺎𐺏𐺐𐺑𐺒𐺓𐺔𐺕𐺖𐺗𐺘𐺙𐺚𐺛𐺜𐺝𐺞𐺟𐺠𐺡𐺢𐺣𐺤𐺥𐺦𐺧𐺨𐺩𐺪𐺫𐺬𐺭𐺮𐺯𐺰𐺱𐺲𐺳𐺴𐺵𐺶𐺷𐺸𐺹𐺺𐺻𐺼𐺽𐺾𐺿𐻀𐻁𐻂𐻃𐻄𐻅𐻆𐻇𐻈𐻉𐻊𐻋𐻌𐻍𐻎𐻏𐻐𐻑𐻒𐻓𐻔𐻕𐻖𐻗𐻘𐻙𐻚𐻛𐻜𐻝𐻞𐻟𐻠𐻡𐻢𐻣𐻤𐻥𐻦𐻧𐻨𐻩𐻪𐻫𐻬𐻭𐻮𐻯𐻰𐻱𐻲𐻳𐻴𐻵𐻶𐻷𐻸𐻹𐻺𐻻𐻼𐻽𐻾𐻿𐼀𐼁𐼂𐼃𐼄𐼅𐼆𐼇𐼈𐼉𐼊𐼋𐼌𐼍𐼎𐼏𐼐𐼑𐼒𐼓𐼔𐼕𐼖𐼗𐼘𐼙𐼚𐼛𐼜𐼝𐼞𐼟𐼠𐼡𐼢𐼣𐼤𐼥𐼦𐼧𐼨𐼩𐼪𐼫𐼬𐼭𐼮𐼯𐼰𐼱𐼲𐼳𐼴𐼵𐼶𐼷𐼸𐼹𐼺𐼻𐼼𐼽𐼾𐼿𐽀𐽁𐽂𐽃𐽄𐽅𐽆𐽇

« Xerxès, roi grand, roi des rois, fils du roi Darius, Achéménide. »

Xerxès a régné de 485 à 465 avant Jésus-Christ.

Ces deux inscriptions sont presque identiques; elles diffèrent seulement par les points suivants : dans la première, un groupe, que nous pouvons désigner par X (Darius), précède le mot de roi (*khšāyatiya*); ce mot de roi, dans la seconde, suit un groupe différent; appelons-le Y (Xerxès); de plus, dans le milieu de la seconde, le groupe X (Darius) de la première se retrouve accompagné du mot roi, là où dans la première on voit un groupe que nous nommerons Z (Hystaspe) sans le mot roi.

Grotefend trouvait donc, dans les deux inscriptions :

- I. X roi. Z
 II. Y roi. X roi

Il en concluait que les groupes X, Y, Z, étaient des noms propres et qu'ils étaient en relation généalogique les uns par rapport aux autres, c'est-à-dire que X devait être le père de Y et Z le père de X. Comme le nom de Z n'était pas suivi du mot roi, il en déduisit que, tandis que X et Y avaient été rois, Z ne l'avait pas été. Mais puisque ces inscriptions avaient été trouvées dans le palais des Achéménides, les noms royaux qu'elles contenaient ne pouvaient être que des noms de monarques Achéménides. De plus, comme il n'y avait que deux rois Achéménides, Cyrus¹ et Darius, dont le père n'eût point régné, X ne pouvait être que l'un de ces deux rois. Grotefend, continuant ces ingénieuses inductions historiques, remarqua que X devait désigner Darius, parce que le père et le fils de Cyrus portaient l'un et l'autre le nom de Cambyse. Si donc, il avait été ici question de Cy-

¹ On sait aujourd'hui par les inscriptions de Cyrus que son père était roi d'Ansan (Voir t. IV, partie IV, l. II, ch. XIV), mais Grotefend croyait, avec tous les savants de son époque, que Cyrus n'était pas de race royale.

rus, les groupes Y et Z auraient été les mêmes, ce qui n'est pas. Il observa enfin que le groupe X était trop long pour le nom de Cyrus. Grotefend lut donc, à l'aide des renseignements historiques grecs, hébreux et perses :

X = D-a-r-h-v-u-sch
 Y = Kh-sch-h-a-r-sch-a
 Z = V-i-sch-t-a-s-p

Les travaux de déchiffrement ont démontré que Grotefend avait bien lu, l'h exceptée, qu'il avait prise pour un j¹.

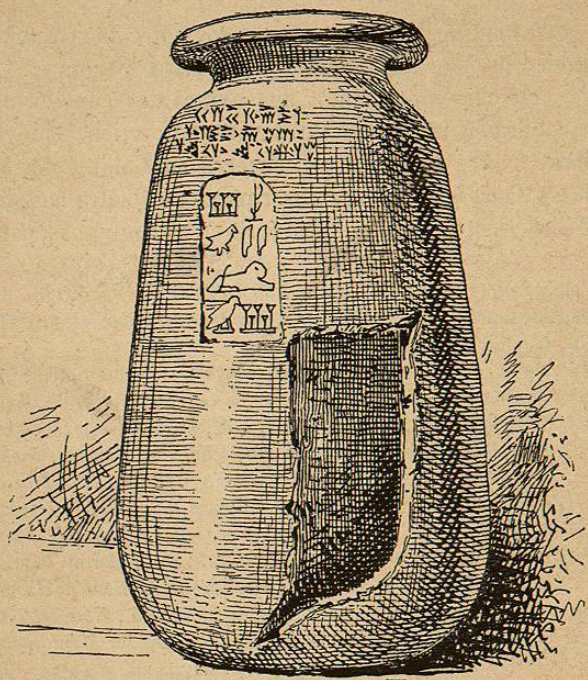
L'égyptologie vint bientôt au secours des cunéiformes, pour confirmer la lecture du savant Hanovrien. Un vase d'albâtre trouvé en Égypte et conservé au Cabinet des Médailles à Paris², porte une inscription en quatre langues; l'une d'elles est l'égyptien. Il est écrit en hiéroglyphes, parmi

¹ Voir G. Grotefend, *Ueber die Erklärung der Keilschriften*, dans Heeren, *Ideen über die Politik und den Handeln der alten Welt*, 2^e édit., t. I, 1805, p. 945 et suiv.

² Voir, figure 4, la représentation de ce vase. Les inscriptions n'en sont pas complètement reproduites. Cf. sur le vase de Xerxès, de Caylus, *Recueil d'antiquités*, t. V, in-4^o, Paris, 1762, p. 79-83 et planche xxx, G. F. Grotefend, *Zur Erklärung der Keilschriften, Beilage*, dans A. Heeren, *Ideen über die Politik, den Verkehr und den Handeln der alten Welt*, 2^e édit., t. I, 1805, p. 953, ou dans la traduction française de Suckau, *De la politique et du commerce des peuples de l'antiquité*, 5 in-8^o, Paris, 1830-1833, t. II, p. 474-479; Saint-Martin, *Extrait d'un mémoire relatif aux antiques inscriptions de Persépolis*, dans le *Journal asiatique*, février 1823, t. II, p. 85-90; Id., *Nouvelles observations sur les inscriptions de Persépolis*, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XII, 2^e partie, 1836, p. 143-146 et planche; A. Bonnelly, *Des inscriptions persépolitaines*, dans les *Annales de philosophie chrétienne*, 1835, t. X, p. 457-458; G. Pauthier, *Sinico-Egyptiaca, essai sur l'origine et la formation similaire des écritures figuratives chinoise et égyptienne*, in-8^o, Paris, 1842, p. 122-145; L. de Rosny, *Les écritures figuratives et hiéroglyphiques*, 2^e édit., in-4^o, Paris, 1870, p. 57-58 avec planche. Cf. M. G. Schwartze, *Das alte Aegypten*, 2 in-4^o, Leipzig, 1843, t. I, p. 922. — Loftus, a depuis trouvé à Suse des fragments de quatre vases, semblables à celui

lesquels Champollion reconnut avec Saint-Martin le nom

de Xerxès¹,  Les trois
kh- s- i- a- r- s- a



4. — Vase de Xerxès.

du comte de Caylus et portant la même inscription quadrilingue. Ces fragments sont conservés aujourd'hui au British Museum. W. K. Loftus, *Travels and Researches in Chaldæa and Susiana*, in-8°, Londres, 1857, p. 409-410.

¹ Saint-Martin, dans le *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XII, 2^e partie, 1836, p. 144-145.

autres parties de l'inscription se composent de signes cunéiformes : la première, en ancien perse, offrait précisément les mêmes caractères que Grotefend avait lus *Khšarša*¹ :

Perse : 
kh- sa- y- á- r- s- á

Susien : 
(Déterminatif). Ik- si- ir- sa

Assyrien : 
(Déterminatif). Hi- si- ar- sa

Moins heureux que Champollion qui, à lui seul, ressuscita presque complètement l'écriture, la grammaire et la langue égyptienne, Grotefend ne réussit pas à aller plus loin dans sa belle découverte, et, pendant trente ans, jusqu'en 1836, on ne fit point un seul pas de plus dans le déchiffrement des écritures cunéiformes.

Au bout de ce temps notre compatriote Eugène Burnouf², et un savant indianiste allemand, M. Lassen³, parvinrent, au moyen d'une longue liste de peuples, à accroître le nombre des valeurs alphabétiques déjà constatées. Ils firent mieux encore : non seulement ils donnèrent un alphabet presque complet des inscriptions trilingues de Persépolis, mais ils prouvèrent que la langue employée dans la pre-

¹ Fried. Delitzsch, dans Smith's *Chaldäische Genesis*, Beigaben, 1876, p. 258-259. Grotefend avait lu le nom de Xerxès, en perse, sur le vase qui porte le nom de ce roi, dès 1805. Voir *loc. cit.*, dans Heeren, *Ideen über die Politik*, t. I, p. 953.

² Burnouf, *Mémoires sur deux inscriptions trouvées près de Hamadan*, Paris, 1836. Burnouf (1801-1852) a étudié surtout l'inscription de Xerxès, écrite sur les rochers de l'Elvend. On peut la voir dans J. Mé-
nant, *Grammaire assyrienne*, p. 302.

³ Chr. Lassen, *Die altpersischen Keil-Inschriften von Persepolis*, in-8°, Bonn, 1836.

mière espèce d'écriture était celle des anciens Perses, très voisine de la langue de l'Avesta, mais non identique avec elle, comme l'avait cru à tort Grotefend.

La découverte des inscriptions de Béhistoun par Henri Rawlinson¹ permit à ce dernier de confirmer les résultats obtenus par Burnouf et Lassen, et il put contrôler lui-même ses propres recherches par les récits d'Hérodote. Hincks, à Dublin, en 1846, et M. Oppert, à Paris, en 1847, arrivèrent indépendamment l'un de l'autre à des résultats analogues.

¹ Voir plus loin, p. 163.

§ II. — *Déchiffrement de l'écriture médique.*

Le déchiffrement de l'écriture de la seconde colonne des inscriptions trilingues avança plus lentement que celui de la première. Ce ne fut qu'après avoir déterminé, avec beaucoup de peine, cent onze signes différents qu'on parvint à en établir solidement le caractère syllabique. Partant de l'hypothèse, justifiée depuis, que les rois perses, après avoir raconté, en leur propre langue, à la première colonne, les faits dont ils voulaient conserver la mémoire, donnaient, à la seconde et à la troisième, la traduction du texte perse, dans les deux autres langues principales de leur empire, on supposa justement que les noms propres devaient occuper une place analogue dans les trois espèces d'écritures, et c'est ainsi qu'on réussit à déterminer la valeur d'un grand nombre de signes. On fut aidé dans ces recherches par l'observation, qu'on ne tarda pas à faire, que les noms propres d'hommes de la seconde et de la troisième colonne étaient toujours précédés d'un clou vertical, ¶, ce que l'on a appelé depuis un *déterminatif*¹.

Les pionniers du déchiffrement de la seconde espèce d'écriture cunéiforme ont été Westergaard (1700-1800), en 1844²,

¹ De même que nous distinguons en français les noms propres d'hommes et de lieux par une lettre majuscule initiale, les Assyriens, comme les Égyptiens (voir plus haut, p. 130), distinguaient certaines catégories de noms par des signes particuliers que l'on a appelés, à cause de leurs fonctions, « déterminatifs. » Ces signes étaient nécessaires pour faciliter la lecture de ces écritures si compliquées et ils sont d'un précieux secours pour l'interprétation. En assyrien, les noms d'hommes sont déterminés par un clou vertical, ¶, les noms de femmes par le signe ¶▷.

² N. L. Westergaard, *On the deciphering of the second Achaemenian or Median species of arrow head writing* (avec sept planches d'inscriptions, pl. XII-XVIII), dans les *Mémoires de la Société des antiquaires*

Hincks (1700-1800), en 1846¹, et M. de Saulcy (1700-1800), en 1850². Un professeur de Londres, Edwin, Norris (1700-1800), ayant reçu de Sir Henri Rawlinson communication de la copie des inscriptions de Béhistoun, faite sur place par ce savant, en donna en 1852 à la Société asiatique de Londres une transcription avec une traduction et un commentaire³. Le traducteur donna à cette langue le nom de scythique; M. Oppert l'a appelée depuis médique⁴; M. Sayce, élamite; le P. A. J. Delattre, dialecte d'Ansan⁵; il serait plus naturel de l'appeler susienne, puisque c'est la langue qu'on parlait dans la Susiane. Quoi qu'il en soit d'ailleurs du nom, elle appartient à la famille des langues agglutinantes et l'écriture dans laquelle elle est écrite est syllabique⁶. Du reste les problèmes qui se rattachent à cette écriture ne sont pas encore tous résolus, il s'en faut, et il serait à désirer qu'elle fût moins négligée qu'elle ne l'a été jusqu'ici par les orientalistes.

du Nord, t. II, 1840-1844, p. 271-439. Voir aussi Chr. Lassen und N. L. Westergaard, *Ueber die Keilinschriften der ersten und zweiten Gattung*, dans la *Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, t. IV, et séparément, in-8°, Bonn, 1845.

¹ Hincks, *On the first and second kinds of Persepolitan writing*, dans les *Transactions of the Royal Irish Academy*, t. XXI, part. I, Dublin, 1846. Voir p. 161, note.

² L. de Saulcy, *Recherches analytiques sur les inscriptions du système médique*, in-8°, Paris, 1850. Voir p. 159, note 1.

³ E. Norris, *Memoir on the Scythic version of the Behistun inscription*, lu le 13 juillet 1852 et publié en 1855 dans le t. XV, du *Journal of the Royal Asiatic Society*, p. 1-213, 431-433. M. Oppert a donné une traduction nouvelle du texte médique dans les *Records of the past*, t. VII, p. 87-110.

⁴ J. Oppert, *Le peuple et la langue des Mèdes*, in-8°, Paris, 1879, p. 9 et suiv.

⁵ Voir plus haut, note 2, p. 132, l'opinion du P. Delattre.

⁶ M. Oppert, dans *Le peuple et la langue des Mèdes*, donne l'alphabet, la grammaire, les textes et le dictionnaire des inscriptions de la seconde espèce.

§ III. — Déchiffrement de l'écriture assyrienne.

La troisième espèce d'écriture cunéiforme était de beaucoup, sans qu'on pût le soupçonner d'abord, la plus importante, et elle a relégué un peu dans l'ombre les deux autres, depuis qu'on est parvenu à en pénétrer le secret. On ne tarda pas à supposer que la troisième colonne contenait l'inscription en langue babylonienne, et l'événement a confirmé l'hypothèse. Quel intérêt, par conséquent, à découvrir la clef de ces caractères! Outre l'importance de tout ce qui se rattache à la grande cité de Babylone, on possédait déjà en Europe un certain nombre d'inscriptions en caractères semblables, trouvées sur les bords de l'Euphrate, et qui attendaient des traducteurs.

La lecture des deux premières espèces d'écritures mit sur la voie pour lire la troisième. M. Oppert constata tout d'abord que l'écriture babylonienne était syllabique, comme l'écriture médique, et que les noms d'hommes s'y reconnaissaient de même par le clou vertical, qui les précède. Cependant l'innombrable multitude de signes déconcerta tout d'abord les tentatives de déchiffrement. On en était là, quand les découvertes les plus extraordinaires et les plus inattendues se firent à Ninive, sur les lieux mêmes où avait été écrite et parlée la langue dont l'écriture se montrait si rebelle aux efforts de tous les savants. Il nous faut maintenant raconter l'histoire de ces découvertes, qui ont pour les études bibliques une si grande importance.

En l'an 607 ou 606 avant Jésus-Christ environ disparaissait de la scène du monde une des villes qui y avait occupé la plus grande place et dont le nom nous est familier depuis notre enfance : la ville de Sennachérib, la ville où avait prêché Jonas, d'où était parti Holopherne et où Tobie